

**Nanni Moretti**

Marie-Claude Loiselle

---

Number 70, December 1993, January 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22877ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

24/30 I/S

**ISSN**

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Loiselle, M.-C. (1993). Nanni Moretti. *24 images*, (70), 28–29.

# Nanni Moretti

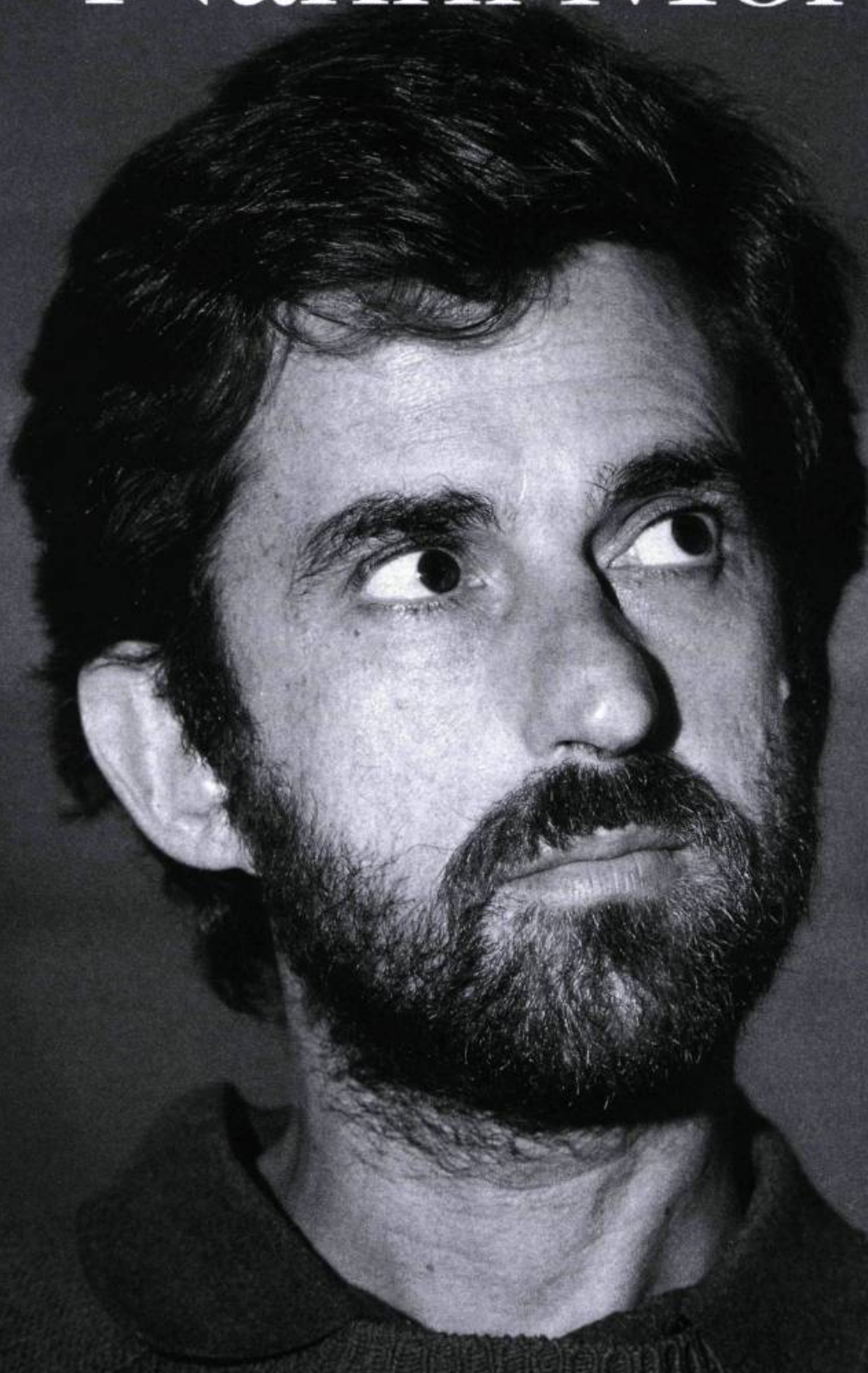


PHOTO: BEN MARK HOLZBERG

Voici déjà plus de dix ans que Nanni Moretti s'est imposé comme figure de proue de la «nouvelle vague» du cinéma italien, et encore à ce jour, il demeure — et de loin — le réalisateur le plus étonnant que cette cinématographie nous ait offert depuis de nombreuses années. À la fois scénariste, réalisateur, acteur (dans ses films et ceux de ses amis), il travaille de façon active à la défense de ce qui reste de cinéma ayant encore l'ardeur de résister aux standards dominants. Mais résister, Moretti y est toujours parvenu à l'intérieur des cadres de l'industrie, et ses propos ne sont guère plus tendres à l'égard des cinéastes qui cherchent à tout prix à se marginaliser, qu'envers ceux qui acceptent de se laisser contrôler par le système de production. En 1986, il fonde, en collaboration avec Angelo Barbagallo, sa propre maison de production, la Sacher Film — du nom de ce gâteau au chocolat dont raffole Moretti —, puis acquiert et rénove un ancien cinéma près du centre de Rome qui, rebaptisé Nuovo Sacher, fut inauguré en novembre 1991. Moretti se charge bien entendu personnellement de la programmation qu'il établit scrupuleusement, avec le désir de faire connaître le travail des cinéastes qu'il affectionne. C'est toujours avec cette même volonté de soutenir un cinéma hors normes, celui auquel il croit envers et contre tout, qu'il décerne lui-même annuellement les... Sacher d'or!

Devant cette somme de projets achevés et un huitième long métrage qu'il vient tout juste de terminer, *Caro Diario* (*Cber journal*), on pourrait oublier que Nanni Moretti n'est encore qu'un «jeune» cinéaste de 40 ans. Sorti de l'ombre au Québec grâce à *La messe est finie* et *Palombella Rossa*, il demeure malgré tout un inconnu en regard de la richesse et de la cohérence de son œuvre. Car combien rares sont les cinéastes dont les films se révèlent, les uns après les autres, invariablement réussis et inusables, franchissant chacun un degré de plus dans l'accomplissement d'un parcours exemplaire.

Si Moretti est indiscutablement un cinéaste «comique» — à placer au côté des plus grands: Tati ou Buster Keaton —, il n'en demeure pas moins que c'est au travail d'un essayiste pamphlétaire qu'il nous vient à l'idée de comparer les films de ce cinéaste au regard pénétrant et extrêmement émouvant à force de lucidité. Les personnages qu'il incarne se trouvent toujours violemment confrontés au monde extérieur, tout comme lui-même ne cesse de se rebeller, et cela depuis son tout premier film réalisé à l'âge de 20 ans, *La Sconfitta* (*La défaite*), contre les pensées sur mesure, les formules déjà éprouvées, les consensus nivellateurs, la vacuité derrière le discours des médias: en un mot, contre la bêtise. Pour ceux qui le connaissent, ce n'est pas un secret,

Moretti se tient perpétuellement en garde contre le jeu des médias et des journalistes — qu'il ne manque pas d'ailleurs d'écorcher dans *Sogni d'Oro* (film épatant, jamais présenté au Québec!) et *Palombella Rossa*. Il sait combien ceux-ci sont puissants lorsqu'il s'agit de récupérer à leur profit les moindres idées ou discours, même celui de la résistance... et Moretti n'est assurément pas de ceux qui se prêtent au manège qui consiste à incarner une «résistance officielle»...<sup>1</sup>

Tout entretien avec Nanni Moretti apparaît véritablement comme un moment privilégié, car les voyages qu'il fait hors d'Italie sont rares. Venu à Toronto pour une visite éclair à l'occasion d'une rétrospective que le Festival of Festivals lui consacrait, nous avons fait le voyage expressément pour rencontrer celui qui, pour nous, est sans conteste un des plus remarquables cinéastes actuels, inexplicablement trop peu connu de notre côté de l'Atlantique.

1. Comme il disait d'ailleurs avec perspicacité dans un débat public qui eut lieu en 1989 en Italie: «Lorsqu'on m'invite dans un débat télévisé dans le but de critiquer une autre émission — comme si on voulait laisser entendre que n'importe qui ne pensant pas comme eux peut venir et se mêler à eux — deux choix se présentent à moi, tout aussi frustrant l'un que l'autre: ne pas y aller, et c'est alors se déclarer vaincu à l'avance, ou y aller et devenir prisonnier de ce spectacle médiatique où tout se confond avec n'importe quoi. Il faut donc choisir entre le silence ou la confusion.»

MARIE-CLAUDE LOISELLE